

UNION DE LAUBORNEURS  
Edition Quotidienne  
COUTURE FRANÇAISE...  
COUTURE ÉTRANGÈRE...  
Les abonnements...  
Tous les abonnements...  
Les abonnements...  
Les abonnements...

Le Numéro



Cinq sous

UNION DE LAUBORNEURS  
Edition Hebdomadaire  
COUTURE FRANÇAISE...  
COUTURE ÉTRANGÈRE...  
Les abonnements...  
Tous les abonnements...  
Les abonnements...  
Les abonnements...

# L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 JANVIER 1912

85ème Année

## Aurons-nous la Guerre au Printemps ?

Paris, 6 Janvier :

C'est la question du jour, du jour de l'An. Elle vole sur les lèvres avec les souhaits de bonheur. Les financiers disent le mot, les diplomates l'anxiété des chancelleries. N'est-ce pas, d'ailleurs, un ministre des affaires étrangères qui, le mois dernier, du ton le plus naturel du monde, indiquait, en passant, qu'on saurait dans trois ou quatre ans, mais pas avant, si les risques de guerre étaient conjurés ?

A l'heure, d'ici là, on n'en saurait rien ? Si paradoxal que ce semble, voilà où nous en sommes. Je disais, l'autre jour, que ni l'Allemagne ni la France ne jouissent de la sécurité dans la paix. Ce qui est vrai d'elles deux est vrai de toutes les autres puissances. Personne, aujourd'hui, n'est sûr du lendemain. L'impression d'incertitude et d'alarme est générale. Peut-on analyser cette impression ? Peut-on la critiquer ? Peut-on la discuter ?

Les pessimistes, ceux qui croient à la guerre, ont pour motif leur foi, une première raison qui n'est pas mauvaise : c'est que la guerre, nous l'avons déjà et qu'à notre temps les guerres se généralisent plus vite que les incendies.

Mais, dira-t-on, cette guerre italo-turque n'est pas une vraie guerre. Elle n'a pas comporté jusqu'ici, elle ne comportera jamais, ces grandes ruées d'humanité armées que déchaînerait un choc européen. C'est une guerre d'escarmouches, une guerre sans batailles. Les pertes se chiffrent par centaines et non par centaines de mille. Quelles pauvres tueries que celles de Tripoli, en regard des grandes carniers de Moukden ou de Reichshoffen ! Le duel qui se poursuit sur les côtes des Syrtes ne peut pas être un duel mortel. En tout cas, les témoins ne courent pas de danger. Est-ce exact ?

Sans doute, l'Europe n'a qu'une idée, celle que les soldats qui "se défient" expriment en disant : "Je ne veux rien savoir." Mais il y a des choses dont on peut être forcé de se mêler, malgré soi. Vous vous rassurez par l'inefficacité des coups mutuellement portés : qui vous dit que cette inefficacité même ne sera pas une cause de complications ; que l'Italie, lasse de dépenser son or, sa peine, son sang contre un adversaire jamais ébranlé et toujours renaissant, ne cherchera pas une diversion ?

Quoi de plus simple, avec quelques millions bien placés, que de soulever l'Albanie ou la Macédoine ? Quoi de plus simple surtout pour l'Italie, dont, à chaque tournant des routes albanaises, je rencontrais, il y a dix ans, les émissaires politiques cachés sous la robe du moine ou la tunique du consul ? Supposez le problème résolu — et il n'est pas, croyez-le, difficile à résoudre — le volcan balkanique rallumé, les montagnards sur le sentier de la guerre, la Turquie prise à revers, frappée au cœur, rassemblant ses forces actuellement inutiles, se levant pour défendre sa vie — et cela sous les yeux de la Bulgarie ardente, équipée, mobilisée : que vaudra, ce jour-là, votre indifférence ?

Russie, Autriche demeureront-elles impassibles ? Et si elles bougent à leur tour, pour avoir le droit d'être à la curée, par crainte mutuelle, par instinct, que deviendra votre ataraxie ? "Suave mari magno" murmureriez-vous, bercés par le canon lointain, doux comme une musique étouffée, des batteries de Tripoli... La tempête aura-t-elle fait de vous gagner, si le slavisme et le germanisme se dressent face à face sur les rochers de Byzance. Bon gré mal gré, il faudra prendre parti.

Or, cette Europe, qu'un soulèvement albanais ou macédonien peut du jour au lendemain tirer de sa torpeur, est elle si bien équilibrée matériellement et moralement qu'elle n'ait rien à craindre de la secousse ? L'Allemagne, si elle a besoin de la paix pour son commerce, a besoin de l'Autriche pour son prestige — et Berlin, même à regret, suivra

Vienna : on l'a bien vu en 1908. Mais quand l'Allemagne s'arme, par la nature des choses, c'est à sa frontière ouest qu'elle est d'abord sur le qui-vive.

La France n'est guère d'humeur — je parle du peuple — à supporter aujourd'hui des alertes de ce genre, et si elle voyait reparaitre la théorie de l'otage suggérée à l'Allemagne, il faut bien le dire, par la géographie plus encore que par la politique, elle sentirait passer en elle une furieuse envie de liquidation brutale. Quant à l'Angleterre, on sait de reste qu'un conflit armé ouvrant la question d'Orient ne saurait la trouver indifférente, surtout si à ce conflit l'Allemagne intervenait.

Entre ces deux pays, il y a tant de haines récentes, de jalousies accumulées, de souvenirs amers ! La guerre continentale a toujours tenté la Grande-Bretagne, parce que, dans une telle guerre, les risques pour elle sont toujours inférieurs aux profits. La machine européenne apparaît ainsi terriblement embourbée. Touché le levier de manœuvre : vous déclanchez tout le mécanisme, car les organes de commande sont plus maniables et plus dociles que les freins. Jamais l'écho n'a été aussi retentissant qu'aujourd'hui parce que jamais la nervosité n'a été plus grande.

Dans des réunions plus calmes, on peut concevoir une guerre localisée. Au temps où nous sommes, toute guerre européenne est vouée à être une guerre générale. C'est le gros danger de la situation actuelle. Que le feu prenne à Uskub, en quelques jours il peut illuminer les Vosges. L'édifice est traversé de courants d'incandescence qui, soufflant sur le brasier, ne tarderont pas à l'enflammer de sa base à son faite.

Aurons-nous la guerre au printemps ? Si l'on s'abandonnait sur la pente des hypothèses, on répondrait oui. Mais à raisonner logiquement, on se trompe neuf fois sur dix. Car on oublie que de plus en plus les forces d'inhibition l'emportent sur les forces d'action et que, par suite, le "statu quo" est toujours davantage d'un mystérieux coefficient.

Considérez d'abord l'Italie et la Turquie. Il est vrai, il est indiscutable que leur conflit, en durcissant, en changeant de théâtre, pourrait devenir fâcheusement contagieux. Mais rien ne prouve qu'il doive durer. Au contraire, bien des symptômes, vagues en apparence, mais qui se peuvent très promptement préciser, permettent de croire à une paix dictée par la lassitude. Les Italiens, qui ont mis dans cette guerre tout leur cœur, sont sûrs du succès final, mais ce succès, dès maintenant, se chiffre à un prix formidable et que chaque jour accroît de plusieurs millions.

La Turquie, elle, se bat à bon marché. Les Arabes ne lui coûtent rien et ce qu'elle a pu leur faire passer d'argent ou de munitions n'a que peu grevé son budget. Néanmoins, la guerre lui pèse ; je n'en veux pour preuve que l'instabilité politique dont elle souffre. S'aid polcha est trop vieux pour être très passionné : il a passé l'âge où l'on meurt pour vingt-cinq francs. Il traitera, dès qu'il croira pouvoir traiter sans péril, dès que sa finesse orientale concevra que la masse populaire, déçue par l'inutilité de la résistance, est prête à un sacrifice qui, dès maintenant, l'Italie tenant Tripoli n'est qu'un sacrifice moral.

Il est certain d'ailleurs qu'en ce moment même une complexité tacite associe tous les neutres dans une action pacifique encore sourde et mystérieuse, mais qui n'échappe pas aux initiés. Suivez dans les cercles ou dans les salons certaines rencontres diplomatiques, causeries assourdies d'ambassadeurs inquiets, chapi-trant tour à tour les deux adversaires. Voyez-les, ces adversaires, malgré la lutte qui dure et le sang qui coule, toujours accueillants à ces conseillers bénévoles, dont la voix s'enhardit à constater l'attention qu'on leur prête. Ou je me trompe fort ou d'ici peu, ces menées discrètes prendront corps. L'intervention se cristallisera. Et quand on sera sûr d'une adhésion officielle à une formule

conciatrice, cette formule sortira dans la presse toute prête à être sanctionnée, telle Minerve surgissant armée du cerveau de Jupiter.

C'est que la paix de l'Europe trouve une garantie dans sa précarité même. Paradoxe ? Je ne le pense pas. Tous ces peuples, que tant d'intérêts divisent et tant de sentiments aussi, qui savent que le moindre choc extérieur pourrait retentir chez eux comme un appel aux armes, ces peuples qui ignorent la sécurité et qui vivent dans l'alarme, sont, parce qu'ils ignorent l'une et parce qu'ils vivent dans l'autre, singulièrement soucieux d'éviter les secousses qu'ils ont conscience de ne pouvoir supporter. Ils ne méconnaissent pas qu'une crise balkanique aurait de grandes chances de devenir européenne. C'est pourquoi ils feront tout pour prévenir la première et d'autant plus qu'ils se sentent moins capables d'éviter la seconde.

L'Europe n'aime pas le danger et je n'aperçois pas de nos jours d'homme d'Etat qui se plaise à jouer avec le feu. J'en discerne moins encore qui soit capable de concevoir froidement, de vouloir méconnaître, de préparer activement une grande guerre continentale, même s'il en attendait un immense profit. Les gouvernants du vingtième siècle sont trop timides pour ces spéculations. Bismarck ne reculait pas devant elles. Mais Bismarck est mort et n'est pas remplacé.

Déchéance des volontés ou progrès des scrupules, j'accepte les deux explications et je retiens le fait : c'est que nul, dans l'Europe actuelle, n'oserait provoquer une guerre. Notre génération verra peut-être de terribles chocs, mais je suis persuadé qu'ils seront involontaires ; que tant que les plus ardents pourront s'arrêter à temps, ils s'arrêteront ; que le jour où ils iront de l'avant c'est que quelque circonstance leur aura coupé la retraite ; c'est qu'ils auront été entraînés plus loin qu'ils ne pensaient, qu'ils ne voulaient aller. Toute la crise franco-allemande, toute la crise anglo-allemande, toute la crise austro-italienne des dix dernières années confirme mon sentiment. Elle ne laisse place qu'à des guerres subies. Elle exclut les guerres voulues.

## Les Italiens saisissent un autre navire français.

Tunis, 19 janvier — Des contre-torpilleurs italiens ont arrêté ce matin le vapeur français "Manoubas", se rendant de Marseille à Tunis, et après avoir procédé à une perquisition à son bord, ont escorté ce bâtiment à Cagliari, Sardaigne, où il est actuellement détenu.

Le "Manoubas" transportait 99 passagers, dont vingt-neuf infirmiers turcs de la Société du Croissant Rouge, affiliée à la Société Internationale de la Croix Rouge. Les directeurs de la compagnie propriétaire du "Manoubas" déclarent que ce navire n'avait à son bord aucun objet ou marchandise pouvant être considéré comme contrebande de guerre.

En dépit des protestations du capitaine, le "Manoubas" a dû rebrousser chemin alors qu'il se trouvait en vue de Tunis, son port de destination, et a été conduit à Cagliari.

Les officiers italiens qui ont procédé à la perquisition ont fait mine de croire que des officiers turcs étaient cachés à bord du "Manoubas" sous le déguisement d'infirmiers.

Des contre-torpilleurs italiens ont aussi arrêté le vapeur allemand "Schleswig", parti de Marseille mercredi à destination d'Alexandrie, Egypte. Après une perquisition qui n'a donné aucun résultat ce navire a été autorisé à continuer sa route.

Paris, 19 janvier — On croit qu'à la suite des représentations faites par l'ambassadeur de France à Rome, au ministre des affaires étrangères d'Italie, le vapeur français "Carthage" qui a été arrêté ces jours derniers dans la

## La guerre Italo-Turque.

Nouveau combat aux environs de Tripoli.

Tripoli, 19 janvier — Une colonne italienne, composée de soldats de toutes armes qui se rendait à l'Oasis de Geirgarish, a été attaquée à l'improviste hier par des Turcs et des Arabes.

La route suivie par les Italiens longe la côte et est défendue par quelques petits forts en terre que l'on croyait abandonnés depuis longtemps par les Turcs.

C'est à l'abri de ces retranchements que ces derniers ont ouvert le feu.

Le combat a duré la plus grande partie de la journée et ce n'est qu'à la tombée de la nuit que les Turcs se sont finalement retirés.

Les rapports parvenus jusqu'ici au quartier général italien ne font pas mention de pertes subies de part et d'autre.

Le matériel pour la construction d'un chemin de fer, qui de Tripoli s'avancera dans le désert, est arrivé ces jours derniers et les travaux de construction vont bientôt commencer.

Le plan de campagne des généraux italiens est de ne pas brusquer les événements, et de compter plutôt sur le temps que sur les armes pour réduire les Arabes.

Ceux-ci ne comprennent pas les raisons de ce délai et se figurent que les Italiens sont trop faibles pour prendre l'offensive, ce qui explique leur air de toujours croissants.

On est persuadé au camp italien que même si les Turcs abandonnent la lutte, les Arabes la poursuivront pour leur propre compte et tenteront d'organiser la résistance dans l'intérieur du pays.

Tunis, 19 janvier — Des contre-torpilleurs italiens ont arrêté ce matin le vapeur français "Manoubas", se rendant de Marseille à Tunis, et après avoir procédé à une perquisition à son bord, ont escorté ce bâtiment à Cagliari, Sardaigne, où il est actuellement détenu.

Le "Manoubas" transportait 99 passagers, dont vingt-neuf infirmiers turcs de la Société du Croissant Rouge, affiliée à la Société Internationale de la Croix Rouge. Les directeurs de la compagnie propriétaire du "Manoubas" déclarent que ce navire n'avait à son bord aucun objet ou marchandise pouvant être considéré comme contrebande de guerre.

En dépit des protestations du capitaine, le "Manoubas" a dû rebrousser chemin alors qu'il se trouvait en vue de Tunis, son port de destination, et a été conduit à Cagliari.

Les officiers italiens qui ont procédé à la perquisition ont fait mine de croire que des officiers turcs étaient cachés à bord du "Manoubas" sous le déguisement d'infirmiers.

Des contre-torpilleurs italiens ont aussi arrêté le vapeur allemand "Schleswig", parti de Marseille mercredi à destination d'Alexandrie, Egypte. Après une perquisition qui n'a donné aucun résultat ce navire a été autorisé à continuer sa route.

Paris, 19 janvier — On croit qu'à la suite des représentations faites par l'ambassadeur de France à Rome, au ministre des affaires étrangères d'Italie, le vapeur français "Carthage" qui a été arrêté ces jours derniers dans la

Méditerranée, sera prochainement relaxé.

## Visite de M. de Kiderlen-Waechter à Rome.

Rome, 19 janvier — M. de Kiderlen-Waechter, secrétaire des Affaires étrangères d'Allemagne est arrivé dans la soirée à Rome. Il était attendu à la gare par le marquis de San Giuliano, ministre des affaires étrangères d'Italie et par plusieurs hauts fonctionnaires qui lui ont fait une chaleureuse réception.

Le but exact de la visite de M. de Kiderlen-Waechter, n'a pas été dévoilé, mais on présume qu'il discutera avec M. de San Giuliano, le renouvellement de la Triple Alliance et qu'il cherchera probablement aussi à poser les bases d'un traité de paix entre l'Italie et la Turquie pour mettre fin à la guerre en Tripolitaine.

## La situation en Macédoine.

Constantinople, Turquie, 19 janvier — La Commission parlementaire envoyée par le gouvernement ottoman en Macédoine, pour y faire une enquête sur la situation dans cette province à la suite des nombreux attentats de tout genre commis dans le courant de l'automne dernier, a rendu son rapport aujourd'hui.

Les conclusions de ce rapport sont des moins encourageantes. Les commissaires turcs ont appris que le peuple macédonien avait l'intention d'envoyer secrètement une pétition aux puissances étrangères demandant leur intervention.

Voici les principaux passages de ce rapport :

"Les assassinats et les attentats à la dynamite se multiplient avec une effrayante rapidité.

"Partout le peuple parle d'un soulèvement général qui s'il n'éclate pas immédiatement, aura lieu au printemps.

"Ces conditions sont dues en grande partie à l'impopularité des fonctionnaires et officiers qui ne méritent aucunement la confiance que leur accorde le gouvernement turc. Ils désarment les chrétiens et fournissent des armes aux Musulmans. Des innocents sont par eux condamnés, sous le moindre soupçon, et jetés en prison.

Les commissaires traacent aussi un sombre tableau de la situation dans le vilayet d'Islob où un véritable état de guerre règne entre chrétiens et musulmans.

On présume qu'à la suite de ce rapport le gouvernement ottoman prendra des mesures immédiates pour améliorer la situation en Macédoine.

## Crime horrible.

St-Louis, 19 janvier — Le corps d'un homme décapité a été trouvé ce matin dans l'allée d'une maison du quartier italien connu sous le nom de "District de la Main Noire".

C'est un agent de police qui a fait la lugubre découverte. Le corps placée entre une couverture et un matelas était solidement ligoté par une corde à linge. Malgré toutes les recherches faites dans le voisinage il n'a pas été possible de retrouver la tête. On croit que le crime a eu la vengeance pour mobile.

**AVIS** Vu les nombreuses imitations mises en paquets semblables, avec enveloppes et étiquettes ressemblant beaucoup aux nôtres, les consommateurs devraient demander et être sûrs qu'on leur donne le véritable

**BAKER'S COCOA et CHOCOLATE**

LES MEILLEURS DU MONDE  
53 PREMIERS PRIX EN EUROPE ET EN AMERIQUE  
FABRIQUÉ SEULEMENT PAR

**WALTER BAKER & CO. LIMITED**  
ETABLIS EN 1780 DORCHESTER, MASS.

**BANKING TRUST COMPANY**  
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Organisée pour pousser au développement de l'Etat de la Louisiane et des Etats environnants la BANKING TRUST COMPANY fournit des facilités financières pour continuer les progrès déjà faits et assistera toutes les entreprises méritantes et rémunératrices, aussi bien qu'agricoles et autres dignes d'appui financier.

Des souscriptions au fonds capital d'une valeur au pair de \$125 l'action qui comprend un surplus payé de \$75, seront reçues jusqu'à concurrence de \$1,250,000 capital et surplus.

Une application sera faite pour enregistrer les actions à la Bourse aux valeurs de la Nouvelle-Orléans, et tous les certificats seront enregistrés par une des banques nationales les plus fortes de la Nouvelle-Orléans.

Des dépôts ne seront pas sollicités attendu que la Compagnie bornera ses opérations strictement aux affaires d'une "Trust Company" dans toutes ses branches, et conséquemment elle ne portera nullement ombrage aux banques existantes, mais co-opérera avec elles.

Des corporations similaires en Amérique et en Europe ont payé à leurs actionnaires des milliers de dividendes, en outre d'avoir augmenté la valeur de leurs actions ; et il est raisonnable de croire qu'une telle organisation sera très florissante et contribuera puissamment au développement des Etats du Sud.

Les actions de cette Compagnie seront un placement rémunérateur parce que la charte prévoit à ce que le Président, le Premier Vice-Président et le Gérant-Général et le Trésorier ne recevront aucun salaire tant que les actionnaires n'auront pas reçu un premier dividende de 6 pour cent sur le fonds capital ; après quoi les profits qui resteront pourront être donnés en dividendes.

Les messieurs dont les noms suivent, tous des financiers occupant des positions élevées en Louisiane, ont consenti à servir comme membres du premier Conseil de Direction qui pourra être porté à vingt membres :

J. B. LEVERT, Chairman du Board.  
J. B. Levert & Co.  
OVIDE LA COUR, Président.  
Planteur.  
W. MORGAN GURLEY, 1er Vice-Président et Direct. Gén'l.  
Avocat et Notaire.  
JULES M. BURGIERES,  
J. M. Burguières & Co., Ltd.  
WM. C. DUFOUR,  
Dufour & Dufour, Avocats.  
F. A. MADON,  
Gérant de la Fairbank Company.  
JOHN MAY,  
Avocat.  
JOHN POITEVENT,  
Poitevent & Favre Lumber Co.  
R. N. SIMS,  
Prés. de la N. O. Casualty Co.  
La Mgr. West Kentucky Coal Co.  
ARTHUR B. LA COUR, Trésorier.

Toutes les souscriptions seront sujettes à un prorata par le Conseil de Direction, parce qu'une grande liste de gens qui représentent beaucoup est désirée.

Pour plus ample information, s'adresser à  
W. MORGAN GURLEY, Président du Comité d'Organisation,  
840 rue Communale,  
Nouvelle-Orléans, Lne.

**SOUSCRIVEZ MAINTENANT ET LAISSEZ QUELQU'UN AUTRE PAYER LA PRIME PLUS TARD.**

**BANKING TRUST COMPANY**  
P. O. Box 1520, Nouvelle-Orléans, Lne.

Je souscrit ici... actions au fonds capital de la BANKING TRUST CO. de la Nouvelle-Orléans, Lne. de \$100 chacune, et \$25.00 de surplus pour chacune, et m'engage à payer ces sommes quand la demande m'en sera faite par ladite corporation.

Signé.....  
Adresse.....

19 Jan - 18 20 21

**Au Cycle Français.**  
**M. Zilbermann et Fogarty**  
924 Canal St. Phone Main 1781

A l'occasion des fêtes de Noël nous recommandons nos Bicyclettes de première marque avec une garantie d'une année.

Racycles — Pierce — Thor — Sterling aux prix variant de \$15.00 à \$40.00.  
Bicyclettes avec coaster Brack ou roue libre frein depuis \$22.50.

Nos Bicyclettes pour enfants depuis l'âge de 5 ans.

Nous avons aussi un large assortiment de Tricycles et Vélocipèdes pour enfants avec roues caoutchouc et billes partout.

Motocyclettes Pierce, Racycle, Flyog Merkel, 1, 2 et 4 cylindres depuis \$175.

Large assortiment d'accessoires pour automobiles, Diamond et Goodrich, enveloppes pour automobiles.

Nous vendons les fameuses bougies Sootless, tout en outillage.

Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous cherchons et délévons vos Bicyclettes sans frais.

Avant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait !

**Mme Morse rejoint son mari.**

Atlanta, Gie, 19 janvier — Charles W. Morse, le banquier de New York, dont la sentence de quinze ans a été commuée par le président, va être transféré à un sanatorium. Des arrangements ont été pris à cet égard en attendant l'arrivée de Mme Morse de Washington.

Mme Morse occupe maintenant une chambre à l'hôpital de l'armée comme hôtesse du gouvernement, sa liberté lui ayant été rendue jeudi par le gardien Moyer, du pénitencier fédéral, après qu'il eut reçu l'instruction par télégraphe de Washington.

Il ira à un hôpital local et plus tard à New York, d'où il se rendra à Carbad ou à une source thermale en Allemagne si son état le permet.

Les médecins militaires ont permis à très peu de personnes de voir le malade bien que la nouvelle de la commutation de sa peine lui ait beaucoup relevé le moral.

Mme Morse a quitté Washington, jeudi, pour Atlanta, portant les papiers de libération de son mari, quelle a reçus du bureau de l'avocat général avec mission de les lui remettre.

**La révolution dans l'Equateur.**

Guayaquil, 19 janvier — Plus de mille hommes ont été tués, hier après-midi, dans un combat qui a eu lieu à Yaguache, petite localité située à quelques milles au nord-est de Guayaquil.

Les forces régulières commandées par le général Julio Andrade, ont battu l'armée insurgée qui s'est enfuie en désordre pour se réfugier à Guayaquil.

Le général révolutionnaire Flavio Alfaro a été grièvement blessé dans le combat.